

Géographie  
et cultures

## Géographie et cultures

3 | 1992  
Géographie et cultures n° 3

---

### Cultures et géopolitique en Iran

Les réfugiés afghans dans le Khorâssân

Mohammad Hossein Papoli-Yazdi

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/6861>  
DOI : 10.4000/gc.6861  
ISSN : 2267-6759

#### Éditeur

L'Harmattan

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992  
Pagination : 57-70  
ISBN : 1165-0354  
ISSN : 1165-0354

#### Référence électronique

Mohammad Hossein Papoli-Yazdi, « Cultures et géopolitique en Iran », *Géographie et cultures* [En ligne], 3 | 1992, mis en ligne le 23 novembre 2018, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/6861> ; DOI : 10.4000/gc.6861

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

---

# Cultures et géopolitique en Iran

Les réfugiés afghans dans le Khorâssân

Mohammad Hossein Papoli-Yazdi

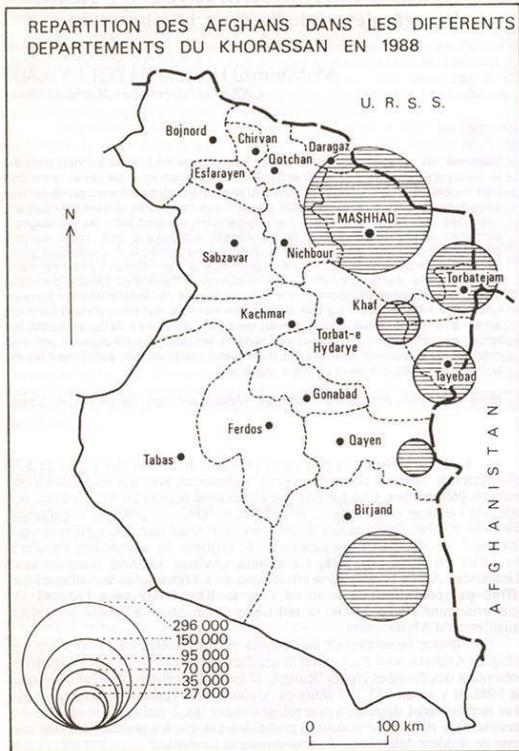
---

- 1 Le Khorâssân est la plus vaste province de l'Iran ; elle a plus de 570 kilomètres de frontière commune avec l'Afghanistan avec qui les relations ont toujours été intenses. Chaque fois que l'insécurité régnait en Afghanistan, les réfugiés venaient nombreux en Khorâssân comme en témoigne la présence ancienne en Iran de centaines de milliers de Hazara que l'on surnomme les « barbari ». Avant 1979, des centaines de milliers de saisonniers venaient travailler en Iran ; en 1978, ils étaient environ 120 000 dans le seul Khorâssân. Après l'occupation soviétique de l'Afghanistan les réfugiés ont afflué par centaines de milliers vers le Khorâssân avec l'accord du gouvernement iranien dont la politique visait alors à « aider les frères musulmans d'Afghanistan ».
- 2 Comme beaucoup de statistiques en Iran, celles qui concernent les réfugiés Afghans sont bien entendu secrètes, et les différentes organisations présentent des données contradictoires. D'après le recensement général iranien de 1986, il y aurait 755 257 réfugiés Afghans dans l'ensemble du pays, mais leur nombre réel dépasse vraisemblablement les 2 millions (le chiffre du recensement officiel ne concerne probablement que les personnes ayant une carte de résident délivrée par le gouvernement iranien).

## 1. Répartition géographique des réfugiés dans le Khorâssân

- 3 Le tableau 1 et la carte 1 montrent d'abord qu'en 1986, 87,9 %des réfugiés habitaient dans les six départements frontaliers de l'Afghanistan ; que les réfugiés sans domicile fixe dont la plupart viennent d'arriver, habitent également ces départements ; que tous les autres départements n'accueillent donc qu'une infime partie des réfugiés (2,3 %) ; et que la ville de Torbat-e Heydariéh n'accepte de recevoir au un réfugié.

Carte 1



**Tableau n°1: Répartition des Afghans dans les départements du Khorassân (1984 et 1988)**

DEPARTEMENT	1984	%	1988	%
MASHHAD	251 270	44,34	296 526	38,89
BIRJAND	85 072	15,01	148 276	19,45
TORBAT-E JAM	80 640	14,23	93 540	12,27
TAYEBAD	52 126	9,20	68 530	8,99
KHAF	25 731	4,54	35 860	4,70
QAIEN	15 870	2,80	27 540	3,61
TORQABE	2 553	0,45	3 125	0,41
FARIMAN	2 052	0,36	2 860	0,38
KASHMAR	1 043	0,18	2 166	0,28
QUCHAN	1 263	0,22	1 780	0,23
NISHABUR	1 217	0,21	1 685	0,22
CHENARAN	710	0,13	1 680	0,22
GONABAD	1 048	0,18	1 452	0,19
TABAS	525	0,09	960	0,13
SABZEVAR	125	0,02	570	0,07
BOJNUR	152	0,03	315	0,04
FERDOWS	155	0,03	230	0,03
SHIRVAN	103	0,02	180	0,02
ESPERAYEN	31	0,01	142	0,02
SANS DOMICILE FIXE	450 000	7,94	750 000	9,84
TOTAL	566 686	100,00	762 417	100,00

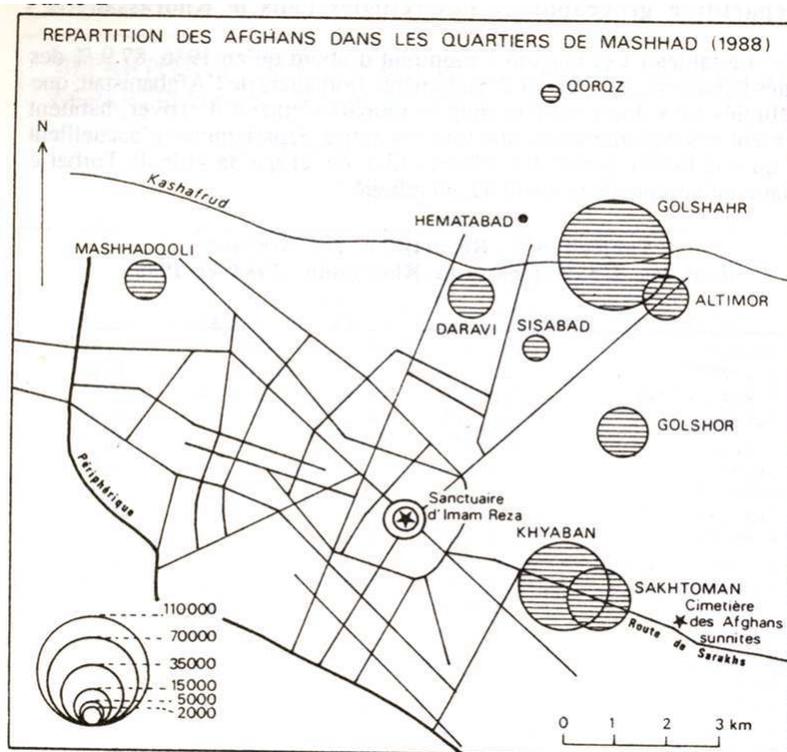
source : conseil de coordination du Khorassân pour les problèmes des réfugiés Afghans

- 4 En 1988 les réfugiés Afghans sont répartis dans trois types de résidences : l'immense majorité (557 000) habite dans les villes et villages avec la population locale, 180 000 sont dans des camps de réfugiés et 25 000 enfin sont abrités dans des camps sanitaires.

## Réfugiés Afghans vivant avec la population iranienne

- 5 1) Les réfugiés de Mashhad. En 1988, il y avait 296 500 Afghans dans la seule ville de Mashhad qui avait alors 1 550 000 habitants, c'est la ville qui rassemble le plus de réfugiés, avant même Téhéran. Ils habitent en quasi totalité dans les quartiers Nord-Est et Est de la ville où se trouvait auparavant un grand nombre de travailleurs saisonniers Afghans et où le prix des terrains était relativement modéré. Cette partie de la ville s'est développée en marge du reste de la cité et a pris les caractères d'un quartier pauvre et populaire comme le sud de Téhéran par rapport à la capitale.
- 6 Le tableau 2 et la carte 2 montrent donc que 62,6 % des réfugiés afghans sont chiites (ce qui fait de Mashhad l'une des villes où se concentre le plus grand nombre de chiites afghans au monde) et que les réfugiés se rassemblent dans les quartiers d'abord selon leur affiliation religieuse, sunnite ou chiite. Ainsi dans les quartiers de Goldshahr, Golshur, Mashhad Qoli, Qerqi ou Altimur, plus de 90 % des Afghans sont chiites alors qu'à Hemat Abad et Qale Khiaban 90 % sont sunnites.

Carte 2



**Tableau n°2: Répartition des Afghans dans les quartiers de Mashhad (par affiliation religieuse)**

QUARTIER	CHI'ITES	SUNNITES	TOTAL	% CHIITES
KHIABAN	7 000	63 000	70 000	10,00
SAKHEMAN	4 000	30 000	34 000	11,75
DARAVAY	3 000	9 000	12 000	25,00
GOLSHAHR	110 000	500	110 500	99,50
GOLSHUR	20 000	1 000	21 000	95,20
MASHHADGHOLI	11 000	500	11 500	95,60
GHERGHI	1 900	100	2 000	95,00
HEMMAT ABAD	200	3 800	4 000	5,00
SIS ABAD	3 500	1 000	4 500	77,70
AL TEYMUR	11 000	1 000	12 000	91,70
DISPERSES	14 000	1 000	15 000	93,30
TOTAL	185 600	110 900	296 500	

- 7 La séparation des quartiers Afghans par rapport au reste de la ville est le résultat d'une volonté commune des Afghans de garder leur identité culturelle et religieuse, et des Iraniens soucieux de questions de sécurité. Il est cependant évident que des Afghans riches habitent avec les Iraniens dans les quartiers résidentiels de Mashhad. Pour le travailles Afghans fréquentent les divers quartiers de la ville, mais retournent le soir habiter dans ce qui est devenu un véritable « ghetto ».
- 8 La majorité des afghans de Mashhad sont originaires des provinces du Nord et de l'Ouest de l'Afghanistan comme le montre le tableau n° 3. La moitié environ viennent de la province de Herat, ce qui s'explique facilement par la proximité géographique mais aussi par une histoire et un dialecte commun avec le Khorâssân.

**Tableau n° 3: Origine géographique des réfugiés afghans de Mashhad**  
source: partis Jamayat-e eslâmi, Hezb-e Nasr, Harekat-e eslâmi, enquêtes auteur en 1988

NOM DE LA PROVINCE	NOMBRE DE PERSONNES	%
HERAT	141 000	47,5
HAZARAJAT	76 000	25,7
KABUL	34 000	11,5
MAZAR-E SHARIF	23 000	7,7
BADGHIS	4 000	1,4
GHOR	4 500	1,5
FARIAB	3 000	1,0
BAGHLAN	2 000	0,7
FARAH	2 000	0,7
AUTRES	7 000	2,3
TOTAL	296 500	100,0

**Tableau n°4: Origine des réfugiés afghans chiites de Mashhad**  
source: sondage effectué sur 1 325 familles

Lieu d'origine	Nombre de personnes	%	Appartenance politique
HERAT	855	64	majorité hezbollah
HAZARAJAT	470	36	majorité Nehzat-e-islâmi

- 9 2) Les réfugiés dans le sud du Khorâssân. Alors que les réfugiés Afghans du nord de la province sont à 62 % chiites, ceux qui habitent dans le Sud et l'Est (shahrestans de Birjand, Qaien, Torbat-e Jam, Khaf) sont majoritairement sunnites et d'origine pashtune. Le tableau 5 montre que quatorze tribus et clans pashtunes et sunnites en quasi totalité se

sont réfugiés dans cene région ; ils se trouvent en grande partie dans des camps de réfugiés, contrairement à ceux de la région de Mashhad.

**Tableau n°5:**  
**Origine géographique et ethnique des Afghans du sud du Khorâssân**  
(échantillon de 47 832 personnes en 1988; source : enquête directe)

TRIBU OU CLAN	PERSONNES	%	ORIGINE GEOGRAPHIQUE
POPOL ZAHİ	4 583	9,6	Farah.
ALI ZAHİ	2 105	4,4	Farah.
HASHEQ ZAHİ	2 552	5,3	Farah, Centre.
BAREK ZEHI	2 150	4,5	Farah, Hilmand.
BAMEDİ	2 554	5,4	Farah, Hilmand.
NURZEHI (Mohammad Zahi)	22 750	47,5	Farah, Hilmand, Nimruz.
ESHAQ ZAHİ	1 277	2,7	Farah, Nimruz.
SADAT	2 056	4,3	Farah.
MIR	4 109	8,6	Farah.
SADIGHI	718	1,5	Farah.
ZURI	150	0,3	Farah.
TEYMURI	863	1,8	Farah.
TAJIK	1 850	3,9	Farah, Hilmand, Ghale gah.
QELIJI	115	0,2	
TOTAL	47 832	100,0	

## Les camps de réfugiés

- 10 Créés au début du conflit par le gouvernement Iranien, ces camps se sont transformés en de véritables gros villages et petites villes qui rassemblent au total 180 000 personnes en 1988. On va analyser ici le cas de deux de ces « camps » qui sont officiellement appelés les *mehmdmshahr*, c'est-à-dire la « ville des invités ».
- 11 Le camp de Pahvaz est situé à 130 km à l'Est de Bîjand, dans le bakbsh de armian (32 38 N, 60 05 E). Ce lieu ne comptait que deux familles avant l'invasion soviétique. En 1988, il comptait 2 300 familles (10 500 personnes) répartis en huit clans (Nowruzehi 4 300 personnes, Bâmedi 2 600, Bârekehi 1 250, Mir 1 150, Sadighi 700, Sâdat 500, Tâjik 200, Arab 100). Plus de 95 % d'entre eux sont venus de la province afghane de Farah et en particulier de la ville de Khalagâh. Le camp a été édifié selon les schémas de techniciens iraniens, avec un plan en damier et des bâtiments identiques en briques crues. Le camp et sa région manquent d'eau ce qui limite le développement du camp et les possibilités agricoles alentour.
- 12 Le camp de Shams Abad est situé à 140 km au Nord-Est de Birjand, dans le bakhsh de Tabas-e Masina (32 57 N, 60 15 E). Ce lieu ne comptait qu'une seule famille avant l'arrivée des Afghans. Ceux-ci étaient devenus, 34 300 personnes en 1988 répartis en huit clans (Nowruzehi 18000, Barakzehi et Papolzehi 6 000, Mir 3 000, Alizehi 20 000, Zuri 1 500, Sadat 1 500, Tâjik 1 500, Teymuri 800). L'emplacement de ce camp qui appartenait jadis à la famille Alam est actuellement la propriété de la Fondation des Dëshérités, les ressources en eau y sont meilleures que dans le camp précédent, mais restent médiocres. Le camp de Shams Abad n'a pas été construit selon un plan préalable, si bien que les rues sont étroites et tortueuses.
- 13 Comme dans tous les cas, les membres d'un même clan habitent à proximité les uns des autres, si bien que ces petites villes sont divisées en quartiers ethniques.

- 14 Quelles sont les activités des réfugiés dans les camps ? Certains comme les Bâmedi qui sont d'origine nomade sont venus avec leurs troupeaux et ont gardé leur activité pastorale. Par contre les agriculteurs ne peuvent pas travailler les terres qui auraient pu être mises à leur disposition faute de ressources suffisantes en eau. D'autres vont surtout en été dans les autres régions d'Iran pour y travailler comme ouvriers saisonniers.
- 15 D'autres font du commerce *en* vendant en Iran des produits achetés en Afghanistan ou au Pakistan (cigarettes, riz, huile, tissus, petits appareils électro-ménagers), et exportent d'Iran de la laine et du sucre. Les activités artisanales tiennent une place importante dans les camps surtout chez les femmes. D'autres enfin travaillent pour le fonctionnement du camp comme boulangers, bouchers, épiciers et pour la construction et l'entretien des bâtiments. Le trafic de drogue enfin fait vivre une population peu nombreuse mais opulente.
- 16 La situation des réfugiés qui possèdent des terres agricoles en Afghanistan est particulièrement originale car certains rentrent chez eux pour cultiver des céréales non irriguées puis reviennent dans le camp avant de retourner en Afghanistan faire les moissons dont le produit est ramené en Iran. Les propriétaires dont les terres sont cultivées par des métayers restés sur place continuent de recevoir en Iran le revenu de leurs terres. Alors que traditionnellement ils recevaient les 4/5 de la récolte, les difficultés actuelles font qu'ils n'en reçoivent plus que le tiers.

### Les camps sanitaires

- 17 Ces camps organisés par le ministère iranien de la santé se trouvent à Mashhad, Tayebad, Faridân, Kashmar et Sabzevar, ils abritaient 25 000 personnes en 1988. Les nouveaux réfugiés sont accueillis dans ces camps de façon provisoire pour contrôler leur état sanitaire mais aussi pour des questions de sécurité. La plus grande partie des réfugiés ont de graves problèmes de santé provoqués principalement par la malnutrition.
- 18 Certaines maladies qui avaient presque totalement disparu en Iran continuaient d'exister en Afghanistan et se sont développées à la suite de l'invasion soviétique. Il est donc impératif pour l'Iran d'établir un barrage sanitaire contre des maladies comme la malaria, la tuberculose, la lèpre et d'autres maladies de la peau très répandues en Afghanistan comme le montre le tableau suivant.

Maladie	pers. examinées	nombre de malades	% malades
MALARIA	5 724	255	4,45
TUBERCULOSE	67 528	1 071	1,6
LEPRE	37 426	122	0,3
MALADIES DE PEAU	4 114	714	14,0

## 2. Intégration des réfugiés afghans dans la société iranienne

- 19 Les Afghans qui vivent dans les camps ont des relations très limitées avec les Iraniens. Cela est même le cas, à un moindre degré pour ceux qui habitent dans le « quartier afghan » des grandes villes iraniennes. Seuls ceux qui travaillent dans des entreprises ou

quartiers iraniens ont des contacts plus directs. Cette intégration n'est pas facile, même si elle est beaucoup plus profonde chez les Afghans chiites et persanophones que chez les sunnites pashtuns comme le montre l'exemple de l'éducation des enfants afghans.

## La scolarisation des jeunes Afghans

- 20 Il apparaît d'abord que le taux de scolarisation des jeunes réfugiés est très inférieur à celui des jeunes Iraniens : 6,8 % de la population totale contre 22,9 % en général en Iran ; par ailleurs 90 % des enfants sont scolarisés dans la seule ville de Mashhad, et enfin il existe une très grande différence entre les chiites et les sunnites qui représentent 54,0 % de la population des réfugiés mais dont les enfants ne forment que 21,5 % des élèves.
- 21 Par ailleurs, les partis politiques afghans, principalement les sunnites, ont créé des écoles pour les enfants de leurs parti sans, ce qui est moins fréquent chez les chiites. Au total 31,5 % des enfants afghans ont ainsi été scolarisés directement par les organisations afghanes, en dehors du système scolaire public iranien, comme le montre le tableau 7. Sur 50 écoles appartenant au parti Jamyat-e eslâmi (islamiste sunnite) on note que 16 étaient pour les garçons, 8 pour les filles et 26 mixtes.

**Tableau n°7: Les écoles afghanes dans le Khorâssân**

VILLE	ELEVES		INSTITUTEURS		ECOLES	
	NOMBRE	%	NOMBRE	%	NOMBRE	%
MASHHAD	4 840	48,1	122	55,2	26	52,0
TOBAT-E JAM	1 616	16,1	29	13,1	7	14,0
BIRDJAN	1 560	15,5	26	11,8	9	18,0
TAYEBAD	1 320	13,1	24	10,9	4	8,0
KHAF	730	7,2	20	9,0	4	8,0
TOTAL ELEVES DE JAMYAT-E ESLAMI (SUNNITES)	10 066	100,0	221	100,0	50	100,0
MASHHAD, ECOLE DE HAREKAT-E ESLAMI (CHIITES)	6 245	100,0	?		31	100,0
TOTAL GENERAL	16 311				81	

- 22 La quasi totalité (97 %) des 35 465 élèves afghans qui ont fréquenté les écoles publiques iraniennes durant l'année scolaire 1988-1989 sont chiites. De même sur les 24 254 adultes qui suivent les cours d'alphabétisation iraniens 94,5 % sont chiites alors que seulement 45,9 % des réfugiés afghans sont de cette confession. Cette différence d'attitude entre chiites et sunnites concernant l'enseignement public iranien se retrouve également dans le nombre d'enfants scolarisés à Mashhad (Tableau 8).

**Tableau 8: Scolarisation des enfants chiites et sunnites à Mashhad (année scolaire 1988-1989)**

Type d'école	Sunnites	Chiites
Afghane	4 840	6 245
Iranienne	1 065	34 400
Total	5 905	40 645

- 23 On constate donc que seulement 12,7 % des élèves sont sunnites alors que les sunnites représentent 37,8 % des Afghans de Mashhad. Ces données confirment qu'en scolarisant

largement leurs enfants en particulier dans les écoles publiques iraniennes, les chiites afghans ont un artitude favorable à une meilleure intégration à la société iranienne.

- 24 Les sunnites au contraire préfèrent à la limite que leurs enfants restent illettrés plutôt que de fréquenter les écoles publiques de l'Iran qu'ils considèrent comme étant d'abord des écoles chiites. Un sondage indique que 18 % des familles sunnites déclarent ouvertement préférer que leurs enfants restent illettrés plutôt que de les envoyer dans une école « publique-chi'ite » iranienne. Cette proportion est faible en apparence, mais correspond bien à une attitude très généralement partagée.
- 25 D'autres facteurs expliquent également ces différences d'attitude envers l'école. Les chiites sont en effet majoritairement persanophones, citoyens, et mieux alphabétisés que les sunnites qui sont souvent des ruraux, pashtunophones et faiblement alphabétisés.

## Le rapatriement vers l'Afghanistan

- 26 Les attitudes concernant le retour en Afghanistan sont très variables comme le montrent les tableaux 9 et 10 réalisés en 1988 parmi les Afghans qui résidaient depuis plus de 4 ans en Iran. La situation est différente selon que l'on considère la ville de Mashhad où les chiites sont majoritaires, et le sud de la province.
- 27 1) Mashhad. Les résultats bruts de l'enquête montrent une opposition forte entre les sunnites dont 84,3 % envisagent de rentrer en Afghanistan après la fin de la guerre, et les chiites dont seulement 22,2 % pensent faire de même. Il faut cependant nuancer ces données car la volonté déclarée de retour en Afghanistan des sunnites semble plus forte qu'elle ne l'est en réalité. Nombreux sont ceux qui en fait souhaitent également rester en Iran, même si c'est à un moindre degré que les chiites persanophones qui se considèrent chez eux dans ce pays.

**Tableau n°9:**  
**Opinion des réfugiés afghans de Mashhad sur le retour au pays**  
(selon la propriété du logement).

RELIGION	SUNNITES	CHIITES	TOTAL
<b>TOTAL D'AFGHANS</b>	8 721	11 452	20 173
VEULENT RENTRER	7 356	2 541	9 897
% (par rapport au total d'Afghans)	84,3	22,2	49,0
<b>PROPRIETAIRES</b>	5 640	7 203	12 843
% (par rapport au total d'Afghans)	64,6	62,9	63,7
VEULENT RENTRER	4 399	1 224	5 623
% (par rapport au nombre de propriétaires)	78,0	17,0	43,8
<b>NON PROPRIETAIRES</b>	3 081	4 249	7 330
VEULENT RENTRER	2 957	1 317	4 264
% (par rapport au nombre de non-propriétaires)	96,0	31,0	58,2

source: enquêtes réalisées avec la collaboration des étudiants de géographie de l'université de Mashhad en 1988.

- 28 Par ailleurs plus la durée du séjour en Iran est longue, moins la volonté de retourner est forte. Le facteur explicatif le plus déterminant pour rester en Iran est la possession ou même l'usage à titre gratuit d'une maison dans ce pays. Ainsi lorsque des réfugiés afghans sont logés par des parents et ne payent pas de loyer, ils se considèrent un peu comme des propriétaires. L'immense majorité des Afghans sont propriétaires de leur logement ou se considèrent comme tel puisqu'une enquête de 1988 montre que 63,7 % des familles afghanes de Mashhad se déclaraient propriétaires de leur logement.
- 29 La proportion apparaît presque identique dans les deux communautés religieuses. Par contre les différences entre sunnites et chiïtes sont très marquées concernant les projets de retour et le fait d'être ou non propriétaire. On peut donc conclure de ces diverses données que la grande majorité des Afghans réfugiés à Mashhad resteront en Iran.
- 30 2) Le sud du Khorâssân. Dans cette région les opinions concernant le rapatriement sont nettement différentes de Mashhad. Ici ce sont les chiïtes qui veulent retourner massivement dans leur pays car ils sont très minoritaires par rapport aux sunnites (8,2 % des réfugiés).

**Tableau n°10: Opinion des réfugiés afghans du sud sur le rapatriement (en 1988) source: enquêtes directes**

Religion	total de l'échantillon	favorables au retour	%
Sunnites	9430	4990	53,0
Chiïtes	845	697	82,5
Total	10275	5637	54,9

- 31 La majorité afghane sunnite se considère ici comme chez elle au contraire des chiïtes qui ont le même sentiment à Mashhad où ils sont majoritaires. Dans le cas où il leur serait impossible de rentrer en Afghanistan, 34 % des chiïtes du sud Khorâssân envisagent même d'aller s'installer à Mashhad. Cette tendance aurait pour conséquence d'augmenter encore plus l'opposition qui existe entre d'une part Mashhad et le nord du Khorâssân, à grande majorité chiïte, et le sud de la province qui deviendrait presque exclusivement sunnite.
- 32 Dans les villes de l'Est (Tayebad, Khaf, Torbat-e Jam), 92 % des Afghans sont sunnites. Dans les villages de la région l'accueil des réfugiés dépend de façon très claire de l'appartenance religieuse de la population iranienne d'origine. Dans les villages iraniens sunnites (Nashtifâo, Sangân, Barabad..) les Afghans ont été accueillis massivement et sont même plus nombreux que la population d'origine (7 000 Afghans pour 4 000 Iraniens à Nashtifâo). Dans les villages chiïtes (Ghasem Aband-e Zuzan) distants à peine de quelques kilomètres et dont la population craignait d'être doublement marginalisée, aucune famille afghane n'a pu s'installer.

### Les efforts de déconcentration géographique de la population afghane : l'exemple des camps sanitaires

- 33 Certaines autorités iraniennes pensent que la forte concentration de population étrangères sunnites et pashtunophones, en particulier sur les frontières du pays, présente des risques. Aucune politique de déportation forcée n'est envisagée ni pratiquée, mais les autorités incitent les réfugiés à s'établir dans des régions du centre et de l'Ouest de l'Iran où ces petits groupes minoritaires pourraient plus facilement s'assimiler du point de vue

linguistique et religieux. Les réfugiés des camps sanitaires sont tout particulièrement concernés par ces efforts de dispersion des réfugiés comme le montre le tableau 11.

**Tableau n°11: Destination des réfugiés afghans du camp de Sabzevar après la période de quarantaine (1987)**

PROVINCE	NOMBRE DE PERSONNES	%
BUSHELHR	2	0,0
SEISTAN	4	0,1
GILAN	18	0,6
LORESTAN	23	0,7
SEMNAH	29	0,9
TEHERAN	40	1,3
KOHLUYEH	87	2,8
CHAHAR MAHAL	95	3,1
MAZANDARAN	106	3,5
KHORASSAN	155	5,0
FARS	393	12,9
ESFAHAN	447	14,6
MARKAZI	768	25,2
HAMEDAN	885	29,0
<b>TOTAL</b>	<b>3 052</b>	<b>100,0</b>

Expulsés du pays: 160

- 34 On constate qu'en dehors des provinces de l'Ouest touchées par la guerre avec l'Irak et de celle de Yazd, les réfugiés ont été envoyés partout dans le pays. L'envoi de quelques familles dans les régions de Bushehr ou Lorestan a une valeur symbolique importante pour montrer qu'a priori aucune province ne peut être exclue. Dans le détail la dispersion est encore plus forte puisque des familles ont été envoyées dans des villages (et non des villes) de 45 départements (shahrestan) différents, ce qui confirme la volonté d'éviter des concentrations de population étrangère pour faciliter ainsi leur intégration rapide à la population iranienne.
- 35 *L'intégration économique des réfugiés*
- 36 Les réfugiés afghans en Iran ne vivent pas de l'aide internationale ou de celle de l'État iranien. Dans les camps les activités sont limitées faute d'un marché suffisant tandis que dans les grandes villes, ils ont accès à tous les emplois. Ils ont particulièrement réussi dans le commerce même de gros et l'artisanat, car ils sont particulièrement actifs et travailleurs et utilisent systématiquement leurs réseaux de relations. Ainsi la communauté afghane d'Iran est-elle considérée dans son ensemble comme riche et de plus en plus puissante (tableau 12).

**Tableau n° 12: Types d'activités des Afghans à Mashhad en 1988**

ACTIVITE	NOMBRE DE PERSONNES	%
OUVRIER DU BATIMENT	5 682	30,6
OUVRIERS AGRICOLES	2 585	13,9
CHIFFONNIERS	1 625	8,7
BOUTIQUIERS	1 448	7,8
OUVRIERS BRIQUETERIES	1 244	6,7
MINES DE CHAUX ET GYPSE	871	4,4
TRANSPORT ET HOTELS	762	4,1
COMMERCE DE GROS	724	3,9
CONFECTION	594	3,2
PARTIS ET ENSEIGNEMENT	594	3,2
COLPORTEURS	575	3,1
PUISATIERS (MOGHANI)	390	2,1
TAPIS	353	1,9
CORDONNIERS	334	1,8
FABRICATION DE "CHAPELETS"	158	0,9
BIJOUTIERS	148	0,8
MEGISSERIE	130	0,7
CHOMAGE	130	0,7
DIVERS	278	1,5
TOTAL	18 625	100,0

source: documents officiels et enquête directe pour un échantillon de 18 625 personnes

- 37 Certaines communautés afghanes sont très largement majoritaires dans certaines activités : les boutiquiers sont originaires de Mazar-i Sharif, les couturiers sont des chiites de Kabul, les cordonniers sont originaires de Hérat et du Hezarajat, les vachers sont majoritairement des Pashtuns sunnites, les mégissiers et les ouvriers des briqueteries sont sunnites.
- 38 Les Afghans ont également pris une place désormais dominante dans certaines activités dont ils ont le quasi monopole. C'est le cas des chiffonniers qui récupèrent et transforment avec de grands profits papiers, plastiques, métaux, chiffons etc., des puisatiers (moghani), alors que cette profession était jadis dominée par des Iraniens de Yazd et de Gonabad ou des vachers dans les grands élevages.
- 39 De même le marché de la laine et des poils de chèvre est désormais dominé dans tout l'Iran par les Afghans. Leur prospérité dans la bijouterie est facilitée par les opérations de blanchissement de l'argent de la drogue mais aussi par le fait que les bijoux sont la seule monnaie permettant aux travailleurs afghans d'envoyer de l'argent dans leurs familles, et aux partis politiques pour développer leurs activités à l'étranger.
- 40 La place dominante ou exclusive des Afghans dans certains secteurs poserait des problèmes d'une extrême gravité en cas de départ ; ainsi les entreprises du bâtiment, les mines, les briqueteries et les fermes d'élevage auraient les pires difficultés pour trouver des Iraniens pour effectuer ces travaux, sans compter les augmentations importantes de salaire que cela supposerait. Les avantages que présentent les Afghans en Iran peuvent donc être un piège pour l'économie iranienne.

## Conclusion

- 41 Actuellement les Afghans représentent plus de 14,5 % de la population de la province du Khorâssân, 90 % sont installés sur la zone frontalière et dans la ville de Mashhad, et il est

probable que la grande partie d'entre eux resteront définitivement en Iran. Cette population est très fortement concentrée du 'point de vue géographique selon des critères ethniques ou religieux, elle gardera donc pendant longtemps ses caractères et sera difficilement assimilée. À Mashhad et dans les autres villes la population afghane est concentrée dans des quartiers particuliers qui sont eux mêmes divisés selon que la population est chiite ou sunnite, pashtune ou persane ou appartenant à des groupes ethniques divers.

- 42 Cet afflux de population étrangère gardant ses caractères ethnoculturels, explique que le sud du Khorâssân soit devenu une région sunnite pashtunophone. Dans cette région la frontière entre l'Iran et l'Afghanistan séparait jadis les populations persanes et pashtunes, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Cette expansion du peuplement pashtune sunnite pourrait être à la source de revendications territoriales futures.
- 43 Dans l'immédiat les autorités iraniennes ne peuvent quasiment pas contrôler cette région, ce qui facilite en particulier la contrebande et le trafic de drogue. Alors que ces autorités avaient estimé que cette masse de population afghane rassemblée près de la frontière pouvait être un moyen de pression contre le régime de Kabul, il apparaît que c'est l'inverse aujourd'hui puisque ces millions de personnes veulent désormais rester en Iran tout en revendiquant leur identité afghane, ce qui est un avantage pour le gouvernement de Kabul, même et surtout, s'il n'est plus communiste mais islamique.
- 44 Jadis les populations chiites du sud du Khorâssân séparaient les sunnites du Nord de la province (Sarakhs, Tayebad) des Baloutches également sunnites, mais désormais le peuplement sunnite est continu de la mer d'Oman à l'Asie centrale. Cette nouvelle réalité culturelle facilite beaucoup l'influence et la propagande de l'Arabie Saoudite dans ces provinces alors que jusqu'ici elle se limitait essentiellement au Balouchestan. C'est à terme, un facteur de déstabilisation de l'Iran, mais aussi un avantage pour les pays d'Asie centrale qui seront peut-être indépendants dans peu d'années et qui pourraient s'appuyer sur cette communauté sunnite pour obtenir un accès à la mer d'Oman.
- 45 Alors que depuis plusieurs décennies des régions situées sur le pourtour de l'Iran étaient progressivement intégrées au monde persan, paysan et chi'ite, l'afflux des réfugiés afghans a, au contraire, accentué le caractère périphérique de ces provinces devenues pashtunes, semi-nomades et sunnites. Cette situation périphérique par rapport à l'Iran ne signifie pas une marginalisation passive des populations concernées. Bien au contraire, cette nouvelle situation est dynamique et active puisque on est en présence de populations géographiquement concentrées, culturellement homogènes, économiquement prospères et organisées sur le plan politique comme militaire.
- 46 L'État iranien est actuellement dans l'incapacité de refouler les réfugiés afghans hors de son territoire, sans compter que cela entraînerait comme on l'a vu, des difficultés économiques et politiques considérables. La seule solution pour limiter les risques géopolitiques que l'on vient de présenter, serait de mettre en place une politique active de dispersion de ces populations qui veulent rester en Iran, sur l'ensemble du territoire national, loin de la frontière afghane.

---

## RÉSUMÉS

Les réfugiés Afghans représentent plus de 14,5 % de la population de la province iranienne du Khorâssân. La plupart d'entre eux resteront définitivement en Iran. Cette population, étant très concentrée du point de vue géographique, ethnique et religieux, gardera ses caractères et sera difficilement assimilée. Alors que la frontière Iran-Afghanistan séparajadis les populations persanes et pashtunes, le sud du Khorâssân est devenu une région sunnite pashtunophone que les autorités iraniennes ne contrôlent quasiment plus. Désormais, le peuplement sunnite est continu de la mer d'Oman à l'Asie centrale. Cette nouvelle réalité culturelle facilite beaucoup l'influence de l'Arabie Saoudite dans ces provinces et pourrait être à la source de revendications territoriales futures de l'Afghanistan, ou des pays d'Asie centrale qui voudraient obtenir un accès à la mer d'Oman. L'État iranien sera peut-être tenté de lutter contre les forces centrifuges qui poussent ces régions hors du monde persan, par une politique de dispersion des réfugiés qui veulent rester en Iran sur l'ensemble du territoire national, loin de la frontière afghane.

## INDEX

**Mots-clés** : Iran, Afghanistan, réfugiés, chiites, sunnites, persans, pashtunes

**Index géographique** : Iran, Afghanistan

## AUTEUR

MOHAMMAD HOSSEIN PAPOLI-YAZDI

CNRS et Université de Mashhad (Iran)